



Admission en 1<sup>e</sup> année

Samedi 2 avril 2016

---

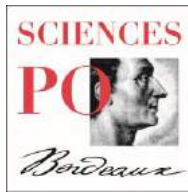
**ÉPREUVE DE COMPOSITION**  
**SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ À PARTIR D'UN DOSSIER**

**3 heures**

**Coefficient 2**

**Sujet** : Au vu des documents constituant ce dossier et à partir de vos connaissances, vous présenterez et analyserez, sous forme d'un devoir organisé et rédigé, les enjeux de la sécurité aujourd'hui.

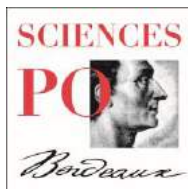
**Le dossier comporte 5 documents**



**Document n°1 :**

La sécurité constitue aujourd'hui un enjeu politico-médiatique formidable. Son invocation envahit la parole publique, les responsables politiques en ont plein la bouche : on déplore une aggravation du sentiment d'insécurité, on énonce doctement que la sécurité est la première des libertés, on constate à grand renfort de sondages que la sécurité constitue, avec le chômage et l'écologie, une préoccupation majeure des populations, on en fait une condition indispensable au développement de l'enfant et à l'épanouissement de l'adulte. Par ailleurs, depuis quelques années, sont apparues des expressions nouvelles : « sécurité alimentaire », « sécurité énergétique », « sécurité humaine », etc. Enfin, le secteur économique des sécurités sous toutes ses formes (informatique, domotique, surveillance) est en pleine expansion. Quand tout va mal, quand les peurs s'amplifient, les vendeurs de sécurité ont les poches pleines. Mais qu'est-ce que la sécurité ? Un sentiment, un programme politique, des forces matérielles, un écran de fumée, une espérance, une damnation, une obsession pathologique, une source de légitimité, un bien marchand, un service public ?

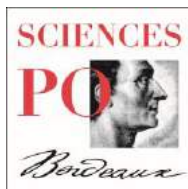
Frédéric Gros, *Le Principe Sécurité*, Paris, Gallimard, 2012, p. 9.



## **Document n°2 :**

La sécurité est une problématique récente qui relaie celle, traditionnelle de l'ordre public. Depuis une vingtaine d'années, elle est mise en œuvre dans plusieurs types de politiques : prévention de la délinquance, politique de la ville, sécurité urbaine et aujourd'hui sécurité intérieure. Conçue à l'origine dans un cadre national, elle a peu à peu pris une dimension européenne, voire internationale. Par ailleurs, la sécurité a créé de nombreuses dynamiques. Se présentant comme une offre répondant à une demande sociale, elle a engendré de nouvelles pratiques sociales. Invalidant la rigidité de la séparation entre le public et le privé, obligeant les partenaires publics à redéfinir la relation du national et du local, interrogeant les libertés publiques, elle a entraîné de profonds changements dans les structures administratives et dans les modes de régulation des mécanismes sociaux, judiciaires et policiers. Véritable laboratoire de changement, la sécurité interroge les notions de République et de démocratie. Il est ainsi possible de se demander si elle n'est pas un des lieux majeurs où l'État est en train de se recomposer.

J.-C. Froment, J.-J. Gleizal, M. Kalluszynski (dir.), *Les États à l'épreuve de la sécurité*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2003.



### **Document n°3 :**

Depuis le début des années 1990, un débat sur la question des relations entre sécurité intérieure et sécurité extérieure a animé le monde des professionnels de la sécurité. Initié avec la fin de la bipolarité et la disparition de la menace soviétique, même si on peut auparavant lui trouver des origines remontant à la question de l'interprétation de la révolution iranienne, il a pris une autre ampleur avec les attentats du 11 septembre 2001 et la thèse d'un monde globalement insécure où les scénarios du pire se multiplient et obligent à la collaboration internationale des États contre les groupes clandestins transnationaux, le crime organisé et les différentes catastrophes sanitaires ou écologiques. (...)

Initialement, la notion de sécurité extérieure a été pensée comme équivalent sémantique de la sphère internationale de l'État, de la défense et de la diplomatie et a été construite durant la guerre froide comme une différence de nature avec la contestation politique interne, avec l'ordre social. La terminologie a finalement été peu employée. On lui préférait sécurité nationale. La notion de sécurité intérieure a une histoire plus trouble. Elle a renvoyé longtemps aux épisodes de trahison et de peur de l'ennemi interne (le juif, le communiste, l'anticolonial, l'islamiste...). Elle a été déployée dans un contexte différent dans les années 1980 pour étendre la sphère des activités policières traditionnelles à la gestion de l'immigration et des problèmes urbains, et elle est devenue un label européen via la dénomination des questions de justice et de sécurité intérieure, renommée rapidement questions de justice et d'affaires intérieures, puis espace de sécurité, liberté et justice.

Didier Bigo, « Sécurité intérieure, sécurité extérieure : séparation ou continuum ? », in Sébastien-Yves Laurent, Bertrand Warusfel (dir.), *Transformations et réformes de la sécurité et du renseignement en Europe*, Bordeaux, PUB, 2016, p. 65-66.



#### **Document n°4 :**

Les acceptions contemporaines de l'expression *sécurité humaine* remontent au début des années 1990. Avec la fin de la guerre froide, on a pris de plus en plus conscience de la multiplication des menaces non militaires contre la sécurité aux échelles locale, régionale, nationale et internationale, et une nouvelle conception de la sécurité a commencé à se faire jour sur la scène mondiale (...). Il est apparu de plus en plus clairement que les menaces contre la sécurité sont de nature très diverse et de portée multiforme, et que les conceptions et approches traditionnelles demandaient à être élargies de manière à englober des menaces nouvelles, non traditionnelles, comportant des aspects politiques, économiques, culturels, éducatifs, sociaux, sanitaires et environnementaux. Les menaces traditionnelles contre la sécurité et les mécanismes destinés à lutter contre elles demeuraient importants, mais on a commencé à comprendre qu'ils pouvaient différer dans leur nature des nouvelles menaces, préoccupations et autres défis à la sécurité, ainsi que des dispositifs de coopération à mettre en œuvre pour les combattre.

Comme l'a reconnu Kofi Annan<sup>1</sup>, la sécurité humaine est beaucoup plus que la simple absence de conflit violent. Elle est aussi affaire de droits de l'homme, de bonne gouvernance, d'accès à l'éducation et aux soins de santé et de mise à disposition des populations des possibilités et des choix nécessaires à la réalisation de leur potentiel. Chaque pas accompli dans cette direction, a-t-il affirmé, est un progrès vers la réduction de la pauvreté, la croissance économique et la prévention des conflits.

Pierre Sané (dir.), *La sécurité humaine : approches et défis*, Paris, éditions UNESCO, 2009, p. 7.

<sup>1</sup> Kofi Annan a été secrétaire général de l'ONU de 1997 à 2006.



### Document n°5 :

L'état d'urgence<sup>1</sup> s'inscrit, aujourd'hui, dans le processus qui est en train de faire évoluer les démocraties occidentales vers quelque chose qu'il faut, d'ores et déjà, appeler État de sécurité (« *Security State* », comme disent les politologues américains). Le mot « sécurité » est tellement entré dans le discours politique que l'on peut dire, sans crainte de se tromper, que les « raisons de sécurité » ont pris la place de ce qu'on appelait, autrefois, la « raison d'État ». Une analyse de cette nouvelle forme de gouvernement fait, cependant, défaut. Comme l'État de sécurité ne relève ni de l'État de droit ni de ce que Michel Foucault appelait les « *sociétés de discipline* », il convient de poser ici quelques jalons en vue d'une possible définition.

Dans le modèle du Britannique Thomas Hobbes, qui a si profondément influencé notre philosophie politique, le contrat qui transfère les pouvoirs au souverain présuppose la peur réciproque et la guerre de tous contre tous : l'État est ce qui vient justement mettre fin à la peur. Dans l'État de sécurité, ce schéma se renverse : l'État se fonde durablement sur la peur et doit, à tout prix, l'entretenir, car il tire d'elle sa fonction essentielle et sa légitimité.

Foucault avait déjà montré que, lorsque le mot « sécurité » apparaît pour la première fois en France dans le discours politique avec les gouvernements physiocrates avant la Révolution, il ne s'agissait pas de prévenir les catastrophes et les famines, mais de les laisser advenir pour pouvoir ensuite les gouverner et les orienter dans une direction qu'on estimait profitable.

De même, la sécurité dont il est question aujourd'hui ne vise pas à prévenir les actes de terrorisme (ce qui est d'ailleurs extrêmement difficile, sinon impossible, puisque les mesures de sécurité ne sont efficaces qu'après coup, et que le terrorisme est, par définition, une série des premiers coups), mais à établir une nouvelle relation avec les hommes, qui est celle d'un contrôle généralisé et sans limites – d'où l'insistance particulière sur les dispositifs qui permettent le contrôle total des données informatiques et communicationnelles des citoyens, y compris le prélèvement intégral du contenu des ordinateurs.

Giorgio Agamben, « De l'État de droit à l'État de sécurité », *Le Monde*, 23 décembre 2015.

<sup>1</sup> L'état d'urgence a été institué en France par la loi du 20 novembre 2015, puis prorogé pour une durée de trois mois par la loi du 19 février 2016.



Admission en 1e année

Samedi 2 avril 2016

---

**ÉPREUVE D'HISTOIRE**

**2 heures**

**Coefficient 2**

**Sujet :**

**Affirmation et diffusion de l'idée républicaine en France de 1880 à 1900**



Admission en 1e année – samedi 2 avril 2016

ÉPREUVE DE LANGUE

---

**ALLEMAND**

**1 heure 30**

**Coefficient 1**

**4 pages**





## **Unterricht: Ein Lehrer für mich allein**

Das Lernen wird sich dramatisch verändern. Maßgeschneiderte<sup>1</sup> Computerprogramme ersetzen den herkömmlichen Unterricht. Großartig, oder?

*Die Zeit, 11. Februar 2016 (stark gekürzt)*

*Wie wäre es mit Mathe? Ich sehe an deinem Blick, dass du gerade sehr fokussiert bist.*

Die letzte Aufgabe war aber so hart!

*Trotzdem geben wir nicht auf. Ich zeige dir ein Video dazu. Die meisten User mit ähnlichen Lerneigenschaften wie du konnten es danach lösen.*

Das ist nicht Science-Fiction. Das ist Deutschland 2036. In spätestens zwanzig Jahren wird Bildung so ablaufen – der Einzelne im Gespräch mit seinem virtuellen Lehrer. Der ist eine App, die Zugriff auf gewaltige Datenmengen hat. Vielleicht hat dieser virtuelle Lehrer ein Gesicht, das einen von intelligenten Oberflächen aus anschaut. Er straft nicht, wenn ein Schüler nicht genügend lernt. Er regt an. Wenn sein Schüler gerade nicht kann oder will, stellt der Lehrer sich ab. Die Stimme des Computers wird uns durchs Leben begleiten. Vom Kindergarten über Schule und Universität bis zur beruflichen Weiterbildung. Das Computerprogramm erkennt, was sein Schüler schon kann, wo er Nachholbedarf hat, wie er zum Lernen motiviert wird. Wir werden uns als der lernende Mensch neu erfinden. Dabei wird der Stoff vollkommen auf den Einzelnen zugeschnitten sein.

Ich glaube: Die Individualerziehung wird den größten Fortschritt in der Bildung seit 250 Jahren bringen – ironischerweise aber auch gleichzeitig einen Rückschritt bedeuten.

Es wird in diesem System keine klassischen Kurse geben. Wer gerade keine Lust hat, Vokabeln zu lernen, wessen Gehirn aber signalisiert, Spaß an Gruppenarbeit zu haben, für den hat das Programm die richtige Lösung. Die Lerner müssen ihrem Lehrer nicht vormachen, sie interessieren sich für etwas. Sie können es nicht mal. Große Offenheit kehrt ins Bildungssystem ein.

---

<sup>1</sup> massgeschneidert – taillé sur mesure

Jonathan Plucker von der Johns Hopkins University, weltweit einer der führenden Experten zu Kreativität und Bildung, definiert das Grundprinzip der Individualerziehung als das Schaffen "einer Situation, in der jeder Student gemäß seinen Fähigkeiten, seinen bisherigen Leistungen und – zu einem gewissen Maße – seinen Interessen angemessen herausgefordert wird." Selbst der beste Klassenlehrer, Sprachtutor oder Coach, gesegnet mit Empathie, pädagogischem Eros und Interesse an seinem Schüler, wird nicht so individuell fördern können wie der Computer.

Wie anders ist das im Vergleich zu Bildung heute! Statt am Einzelnen orientieren sich unsere Schulen mit ihrem Großgruppenunterricht in der Regel am untersten und mittleren Drittel. Was kann ein Lehrer auch mit den in seinem Fach besonders begabten<sup>2</sup> Kindern machen? Je mehr Zeit er mit den schnell Lernenden verbringt, desto größer wird die Kluft nach unten. Also heißt es: warten und auf der Stelle treten. Und so lautet die zentrale Assoziation, die viele Kinder mit der Schule verbinden: Langweile.

Früher gab es Hofmeister oder Gouvernanten. Mit der Individualerziehung der Zukunft kehren wir zu ihnen zurück. Der Hofmeister war der Erzieher der Kinder der Wohlhabenden, zunächst der Adligen, dann auch der reichen Mittelschicht. Viele unserer Dichter und Denker haben sich für eine Weile als Hofmeister verdungen<sup>3</sup>, darunter Kant, Hölderlin und J. M. R. Lenz. Das Ideal des Hofmeisters und der Erziehung im Allgemeinen hat Jean-Jacques Rousseau vor einem Vierteljahrtausend entfaltet. Mit seinem Werk *Émile, ou De l'éducation* (1762) hat er die moderne philosophische Auseinandersetzung mit der Erziehung eingeläutet. Rousseau ließ seinen imaginären Erzieher Jean-Jacques einen ebenso imaginären Schüler Émile großziehen. Für Rousseau war diese radikale Individualerziehung noch ein Gedankenexperiment, zunächst wurde sein Buch sogar öffentlich verbrannt. Doch nun ist die Zeit für seinen Jean-Jacques gekommen.

(580 Wörter)

---

<sup>2</sup> begabt - doué

<sup>3</sup> sich als Hofmeister verdingen – als Privatlehrer in einer aristokratischen Familie arbeiten



## **Textverstehen (10 Punkte)**

***Beantworten Sie die folgenden Fragen in insgesamt etwa 150 - 200 Wörtern:***

*Wie wird das Lernen mit einem Computer in der Zukunft funktionieren?*

*Welche Vorteile sieht der Autor beim individuellen Lernen mit einem Computer?*

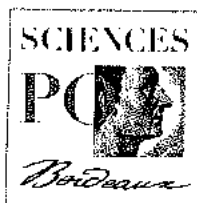
*Welche Nachteile sieht der Autor beim heutigen Lernen in Schulklassen?*

*Warum spricht der Text über Jean-Jacques Rousseau?*

## **Textproduktion (10 Punkte)**

***Entwickeln Sie eine zusammenhängende Argumentation in etwa 150 - 200 Wörtern zu dem Thema:***

*Welche Funktion hat die Institution Schule in einer Gesellschaft? Bewerten Sie persönlich die Rückkehr zum individuellen Lernen auch als einen Fortschritt?*



Admission en 1<sup>e</sup> année – samedi 2 avril 2016

ÉPREUVE DE LANGUE

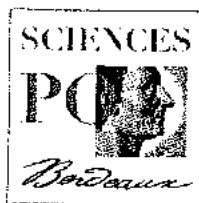
---

**ANGLAIS**

**1 heure 30**

**Coefficient 1**

**3 pages**



## The Guardian view on *Mein Kampf*: a good new edition of a very bad old book

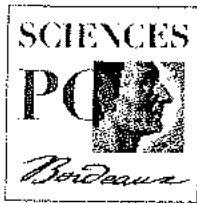
**Reissuing the Nazi dictator's manifesto in Germany was bound to stoke controversy. But a scholarly re-edit does useful work in demystifying and debunking wicked words**

1§. When a group of German historians started work, six years ago, on an annotated version of Hitler's *Mein Kampf* with the aim of republishing the text after it was due to enter the public domain on 1 January 2016, little did they know this would coincide with a time when Germany would find itself facing a rising tide of populism in the context of the refugee crisis. But even under quieter circumstances the initiative would have caused controversy.

2§. Seventy years ago it fell to US occupying forces in Germany to decide what to do with the book, and they passed the copyright to the state government of Bavaria. Seeing as the recently deceased author had done nothing but damage to the region's reputation, Bavaria might well have been determined to sit on its rights and see off any thoughts of republication even if there had been no fears of rekindling a Nazi ideology that had only recently been comprehensively routed. But republishing *Mein Kampf* at any time was bound to raise sensitive questions. Would it not lend prominence to a hate-filled 1,000-page tome that acted as a founding document for the crimes of Nazism? Might it not risk fuelling, even today, the twisted logic of Holocaust deniers or of anyone prone to be more fascinated than repelled by Hitler? Such qualms might have been justified had the text been reprinted in its blunt form, without any effort put into debunking its sick ramblings.

3§. Yet that is not the case. Care, wisdom and admirable scholarship have all played a part in the creation of the two-volume Hitler, *Mein Kampf: A Critical Edition*, launched on 8 January by the Munich-based Institute for Contemporary History. It sets out to provide not just knowledge of what Hitler wrote, but a systematic dismantling of his manipulative theories and lies. And not just that: the book, now on sale in general bookshops in Germany for the first time since the war, details how Hitler's prose of the 1920s (he wrote *Mein Kampf* while in prison) translated into concrete policy once he rose to power in 1933. This new publication is thus useful: it goes one step further towards demystifying the roots of the evil that unfolded. Exposure, not hiding, is the best way to neutralise the conspiratorial thinking and sinister fascination that can be aroused by a forbidden object.

4§. It's not as if the text of *Mein Kampf* hadn't been accessible in Germany all these years – it could be found online, in libraries and in second-hand bookshops. But this new publication contains more than 3,700 annotations that methodically expose the dangerous falsehoods contained within Hitler's manifesto. That very act of contextualisation explains why German authorities and Jewish groups alike have, after some hesitation, backed this reprint. Germany is today a sound democracy that has amply looked at its past and is in no danger of denying it. *Mein Kampf* was a bestseller in the 1930s, with more than 12m copies sold – a sign, if



anything, of the power of indoctrination. Since it came out last week, the annotated version (with an initial print run of just 4,000 copies) has had a success, with 15,000 copies ordered. But there is little doubt this comes from an ongoing and deep need to decipher the past. As the publishers in Munich themselves pointed out recently: at a time when far-right xenophobia is rearing its head in Europe, reflecting seriously on the evils of history has to be a good thing.

Editorial, *The Guardian*, Tuesday 12 January 2016

### **A - UNDERSTANDING THE TEXT (60 pts/200)**

*Answer the following questions using your own words. (Whenever relevant, explain the historical/political references, the author's position/tone, etc.). Write approximately 60 words for each answer. Do not quote the text.*

1. Some people have been uncomfortable with the idea of republishing *Mein Kampf*. In your own words, name three of the reasons mentioned in the text.
2. Explain the editorialist's point of view about the publication of this new, annotated edition of *Mein Kampf*.

### **B - WRITING TASK (100 pts/200)**

*Write an essay (of approximately 250 words) on the following topic. You should use your own ideas and knowledge and support your arguments with examples (other than *Mein Kampf*) and relevant evidence.*

"Exposure, not hiding, is the best way to neutralise the conspiratorial thinking and sinister fascination that can be aroused by a forbidden object" (§3).

### **C - TRANSLATION (40 pts/200)**

*Translate the first paragraph (from "When a group of German historians started work ..." to "...the initiative would have caused controversy.") into French.*



Admission en 1e année – samedi 2 avril 2016

ÉPREUVE DE LANGUE

---

**ESPAGNOL**

**1 heure 30**

**Coefficient 1**

**3 pages**



## Polémica por la diputada que amamantó a su bebé en el escaño

Natalia Junquera - Francesco Manetto

*El País* 14-01-2016

La diputada de Podemos Carolina Bescansa levantó este miércoles la polémica dentro y fuera del hemiciclo al presentarse en el Congreso con su bebé de seis meses. La Cámara baja dispone de un servicio de guardería, de pago, pero la política prefirió llevar a su hijo al escaño, donde le amamantó durante la sesión constituyente de las Cortes. El bebé recibió incluso un voto como candidato a la presidencia del Congreso, naturalmente anulado. La Cámara y las redes sociales se dividieron rápidamente entre partidarios y detractores de Bescansa.

La guardería del Congreso se instauró en 2006, cuando presidía la Cámara el socialista Manuel Marín. Es de pago, tiene 45 plazas y un servicio especial de urgencia para acoger a algún niño en ocasiones puntuales si sus padres lo necesitan. Bescansa, que acudió al Congreso con una cuidadora para ayudarla, prefirió que el pequeño Diego entrara con ella en el hemiciclo. Mientras sus compañeros Pablo Iglesias e Iñigo Errejón le hacían carantoñas, el bebé era acribillado a fotos.

**“Es hora de llevar lo que hay en la calle a las instituciones y que esta Cámara se parezca más a nuestro país”, declaró la diputada de Podemos. “Hay que favorecer que estas tareas dejen de ser un asunto privado que las mujeres tienen que resolver por su cuenta en la invisibilidad”, añadió la formación. No fue un imprevisto, sino un gesto meditado para el que el partido tenía preparado un argumentario. Se trataba de ejemplificar, decían, la dificultad de miles de madres para conciliar la vida familiar y laboral, reivindicar la necesidad de repartir permisos entre hombres y mujeres y ampliar las guarderías.**

**Les llovieron las críticas de casi todos los partidos.** La socialista Carme Chacón, que fue muy criticada cuando era ministra de Defensa por viajar a Afganistán en avanzado estado de gestación, rechazó los argumentos de Podemos. “Francamente, no hacía falta. Me sabe mal porque hay muchas trabajadoras en este país que no pueden hacer esto. Es un mal ejemplo porque aquí se han hecho esfuerzos para que las diputadas que no tenemos baja de maternidad podamos dar de mamar, como hice yo, pero nadie lo vio por aquí”.

Desde el PP, el ministro del Interior en funciones, Jorge Fernández Díaz, dijo que le parecía “muy lamentable instrumentalizar a los niños con fines políticos” cuando en el Congreso había “una magnífica guardería”. La diputada popular Beatriz Escudero escribió en su cuenta de Twitter: “Asistimos a un espectáculo con utilización de un bebé. Se pasan al niño de mano en mano para foto. Impresentable”. También Ana Oramas, de Coalición Canaria, interpretó en el gesto de Bescansa un afán “de figurar públicamente”.

La Federación de Mujeres Progresistas tampoco vio con buenos ojos la decisión de la diputada de Podemos. “Lanza un mensaje contraproducente, muy poco afortunado y que hace mucho daño”, explicó su presidenta, Yolanda Besteiro. Marisa Sotelo, de la Fundación Mujeres, consideró que la polémica era algo exagerada, pero también criticó a Bescansa, informa Efe. “Si pretendía convertir lo de hoy en un acto reivindicativo, hay otras formas y no hace falta hacerse fotos de esa manera”.





## CONCOURS 2016

### BAC 0

### ESPAGNOL

#### **Polémica por la diputada que amamantó a su bebé en el escaño**

**Natalia Junquera / Francesco Manetto**

*El País 14-01-2016*

#### **I – COMPRENSIÓN (10 puntos):**

**A- Contestar y desarrollar en español las siguientes preguntas :**  
(6 puntos)

- 1- Explique cómo nació la polémica en el Congreso y por qué.
- 2- Analice las reacciones suscitadas y más generalmente las problemáticas planteadas.

**B- Traducir al francés el párrafo en negrillas en el texto desde :**  
(4 puntos)

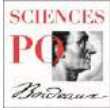
**« Es hora de llevar... » hasta « ...casi todos los partidos. »**

#### **II – ENSAYO (10 puntos):**

**Valiéndose de sus conocimientos y argumentando con ejemplos, desarrolle el siguiente tema (mínimo 300 palabras):**

Comente y discuta lo que escribía R.G. Schwartzenberg en su libro *El show político*:

**« La vida de los políticos es, y debe ser, de dominio público ».**



Admission en 1e année – samedi 2 avril 2016

ÉPREUVE DE LANGUE

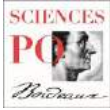
---

**ITALIEN**

**1 heure 30**

**Coefficient 1**

**3 pages**



## Lo scandalo del cibo buttato nella spazzatura: "Presto anche in Italia una legge anti-sprechi"

CATERINA PASOLINI- REPUBBLICA 1/6/15

1. Siamo un popolo di spreconi. Smemorati, distratti, incapaci di programmare la spesa e gli acquisti. Compriamo troppo cibo, cuciniamo più di quello che mangiamo. E il resto finisce nella pattumiera: 49 chili all'anno per famiglia. Pari a otto miliardi di euro bruciati nelle nostre case, dove buttiamo più di un milione di tonnellate di alimenti. Una montagna che diventa cinque volte più grande se si aggiungono i prodotti lasciati nel campo (1,4 milioni di tonnellate), lo spreco nella trasformazione industriale (2 milioni di tonnellate) e quello nella distribuzione commerciale (300mila tonnellate). Le cose però stanno cambiando, e non solo per colpa della crisi che ha modificato i comportamenti, visto che ora un italiano su quattro assaggia i prodotti scaduti prima di buttarli. Dopo la presentazione in Francia di una legge che prevede il reato di spreco e multe per i grandi magazzini che non donano gli avanzi, si muove l'Italia.

11. E il ministro all'Ambiente Gian Luca Galletti ha le idee chiare. *"È indispensabile una legge contro lo spreco alimentare. Una legge diversa da quella francese perché sono convinto che è meglio risolvere senza sanzioni ma con educazione e **incentivi**".* Il ministro vuole un provvedimento che non punisca ma insegni a non sprecare e soprattutto dia strumenti alle aziende che spesso ora non possono regalare prodotti **in scadenza** senza perdersi per problemi fiscali, di magazzino. *"In Italia esiste una grande e piccola distribuzione sensibile, c'è la cultura, c'è attenzione, bisogna solo dare gli strumenti fiscali e soprattutto insegnare alle famiglie, come previsto dal piano nazionale con lezioni in classe sin da piccoli, perché lo spreco domestico è ancora alto anche se in diminuzione: dai 10 miliardi nel 2013 si è passati agli 8 odierni".*

21. In Italia, la voragine del cibo gettato è grande. Gli italiani, dicono le ricerche dell'Osservatorio Waste Watchers buttano via 49 chili di **cibo** commestibile ogni anno. Il 55 per cento getta avanzi quasi ogni giorno, il 30 per cento tre volte a settimana, il 10 per cento 1,2 volte e solo l'1 per cento quasi mai. Perché gettiamo via gli alimenti? In linea di massima, raccontano le indagini, perché compriamo troppo, senza programmazione e così frutta e verdura vanno a male prima di finire in pentola oppure cuciniamo troppo. *"Per questo è importante l'educazione dall'asilo all'università, non le multe alla francese, demagogiche, solo così si cambiano veramente i comportamenti e si evitano sprechi. Bisogna imparare il valore del cibo, come non perdere una risorsa. E non deve diventare una giustificazione il sapere che ci sono organizzazioni che in maniera diversa indirizzano le eccedenze a chi ha bisogno".*

31. Andre Segré da anni lavora in prima linea all'insegna del "no waste", puntando a far diventare risorse gli sprechi, mettendo in contatto con i "mercati dell'ultimo minuto" chi ha eccedenze e chi ha bisogno. Cultura, informazione per non distruggere il pianeta, dove ogni anno si gettano via mille miliardi di cibo. Perché produrre tutto quello che buttiamo costa, usa, consuma la terra, provoca cambiamenti climatici. Lo spreco alimentare, se fosse un paese, sarebbe infatti il terzo **inquinatore** dopo Cina e Usa.

37. Perché la quantità di anidride carbonica necessaria a portare il cibo sui nostri piatti è pari a 3,3 miliardi di tonnellate e per produrlo si usa il 30 per cento del terreno coltivabile del mondo e una quantità di acqua ogni anno che basterebbe alle esigenze di tutti i cittadini di New York per più di un secolo. Senza contare che il costo calcolato del cibo sprecato è pari a 750 miliardi di dollari, praticamente il prodotto interno lordo della Svizzera. E a furia di campagne, qualcosa si muove anche nelle nostre case. E l'ultima ricerca Waste watchers - Swg, racconta che sempre più spesso i genitori italiani insegnano ai figli a non sprecare il cibo (77%) e a scegliere solo prodotti di stagione (56%). Un primo passo verso il "no waste".



**Texte-support: "Lo scandalo del cibo buttato nella spazzatura: Presto anche in Italia una legge anti-sprechi" Caterina Pasolini - Repubblica 1/6/2015**

**I) COMPREHENSION (6 points)**

**A. COMPREHENSION GLOBALE (2 points)**

Riassumete (in italiano) l'articolo mettendone in evidenza i punti salienti – (minimo 90 parole)

**B. COMPREHENSION DETAILLEE (4 points)**

**Spiegate, nel loro contesto, il significato delle seguenti espressioni, trovando almeno un sinonimo:**

- 1) "Incentivi" (Riga 13)
- 2) "In scadenza" (Riga 15)
- 3) "Cibo" (Riga 22)
- 4) "Inquinatore" (Riga 36)

**II) ESSAI (10 points)**

**Scegliete fra questi due argomenti (minimo 300 parole):**

- 1) Il fenomeno dello spreco alimentare sembra assumere proporzioni sempre più rilevanti in Italia. Alla luce dei risultati delle indagini dell'Osservatorio Waste Watchers, quali sono le principali cause di questo spreco?
- 2) Per combattere lo spreco alimentare Italia e Francia hanno intrapreso vie diverse. Secondo voi è più efficace una strategia basata sugli incentivi e sull'educazione oppure una strategia basata sulle penalità e sulle sanzioni?

**III) VERSION (4 points)**

Tradurre in francese il primo paragrafo dell'articolo (Righe 1-10) da: "Siamo un popolo di spreconi" fino a: "si muove l'Italia".



ADMISSION EN 1<sup>E</sup> ANNEE – SAMEDI 2 AVRIL 2016

ÉPREUVE DE LANGUE

---

**PORTUGAIS**

**1 heure 30**

**Coefficient 1**

**3 pages**



## Portugal é um hobby

Um bonsai não serve para mais nada que não para contemplação. De um bonsai não se extrai madeira, nem fruto. Apenas se extrai prazer contemplando-o. O que já não é pouco.

Portugal é um país bonsai. O nosso território é apenas um pequeno tabuleiro. É pouco território para grandes crescimentos. É pouco território para grande economia. É pouco território para grande riqueza. (Há o mar, claro, mas nada lá se faz.)

Portugal é apenas uma miniatura que se parece com um país; embora uma miniatura bem feitinha, uma gracinha, como diria o brasileiro. Portugal está organizado, tem infraestruturas de primeiro mundo, tem cidades limpas e sinalizadas, tem restaurantes bons, tem aeroportos, tem autoestradas, tem bons carros, tem rede de fibra e wi-fi por todo o lado, é seguro; as pessoas vestem-se bem, as raças convivem umas com as outras (desde que tenham dinheiro, claro), as praias são do mais civilizado e prazenteiro que há, a gastronomia é descomplicada, o vinho é bom, o peixe e o marisco são ainda melhores, as farmácias funcionam, os hospitais têm boas máquinas e bons médicos, as lojas e lojinhas são simpáticas e falam-se línguas. Claro que há limitações, como seria de esperar de uma miniatura: a justiça apenas se parece com justiça, a cultura apenas se parece com cultura, os gestores apenas se parecem com gestores... Enfim, é um bonsai, algumas coisas serão sempre miniaturas. Mas ainda assim, Portugal, até agora, com mais ou menos dificuldade, podendo aqui e ali, regando e adubando regularmente, tem cumprido o sonho de se parecer com os grandes países modernos. Somos, apesar de todos os problemas recentes, um bonsai bem conseguido, daqueles que lembram mesmo a coisa que imitam.

Mas somos apenas um bonsai, e às vezes esquecemo-nos de que vivemos numa árvore de contemplar e desatamos a exigir de mais desta pobre miniatura. Uns querem mais ramos e mais firmes, outros prometem maior copa, para fazer mais sombra. Chegamos mesmo a querer que dê flor e fruto como as árvores grandes. Mas não dá. Dá a ocasional bolota e nada mais. O destino do bonsai está limitado pelo tabuleiro onde vive, e aquilo a que melhor pode aspirar é a miniatura.

Claro que para nós, os habitantes, a árvore é do tamanho dos nossos sonhos, do tamanho dos países com que gostamos de nos comparar e a cujas alturas aspiramos ascender: as Américas, as Inglaterras, as Alemanhas, as França; é lá que vamos buscar os modelos. Acontece, como é lógico e do bom senso, que o tratamento não pode ser o mesmo. Não se pode deixar crescer livremente um bonsai esperando que a natureza siga o seu curso. Se o fizermos, acabaremos apenas uma arvorezinha defeituosa, malnutrida, raquítica. É esse o perigo. Para parecer uma árvore como as outras, um bonsai tem de ter muitos mais cuidados: tem de ser especialmente nutrido, com receitas que não são as que a natureza usa nas grandes árvores - que na prática é o *laissez faire*, o deixar o mercado funcionar -, tem de ser especialmente podado, tem de ser regado com frequência. Um bonsai dá muito mais trabalho do que uma árvore grande, e dá muito menos de tudo. Na verdade, não dá nada a não ser dispêndio de tempo e, no fim, prazer quando se contempla. É um hobby.

Até agora, este nosso bonsai tem sido razoavelmente bem tratado e ainda é um prazer de contemplar - que o digam os milhares de turistas e estrangeiros que por cá passam e os que por cá ficam depois de comprar o seu *pied-à-terre*. Seria uma pena se o proselitismo financeiro e os seus modelos condenassem como irrelevante, improdutivo e dispensável este maravilhoso hobby que é o pequenino país. Como seria uma pena que uns e outros, por cá, lhes dessem ideias, desatando a estragar tudo.

Pedro Bidarra; *Diário de Notícias* 18/10/15



**I. Comprehensão – 6 pontos**

- a. Identifique e exponha, sintetizando, trunfos e obstáculos que tem que enfrentar Portugal segundo Pedro Bidarra. Justifique com elementos do texto.
- b. O autor deixa entender que Portugal está ameaçado. Diga quais são essas ameaças, baseando-se na atualidade.

**II. Versão – 4 pontos**

Traduza para francês o 4º parágrafo

**III. Ensaio – 10 pontos**

O Pedro Bizarra, usando a metáfora do bonsai, refere-se de maneira implícita ao verso do Tomás Ribeiro e o seu Portugal *Jardim da Europa à beira-mar plantado* ainda hoje bastante citado. Tendo em conta que cerca de 150 anos separam estas duas metáforas de Portugal comente-as.



Admission en 1e année – samedi 2 avril 2016

ÉPREUVE DE LANGUE

---

**RUSSE**

**1 heure 30**

**Coefficient 1**

**3 pages**





**Texte-support: К вопросу о роли русского языка в современном мире**  
Зязиков Мурат (" Литературная газета")

*Святейший Патриарх Московский и всея Руси Кирилл заявил о том, что сегодня как никогда важно сберечь единый духовный и культурный мир восточных славян — Русский мир: "Что касается русского языка, скажу лишь, что он является языком нашего общения. И если будет ослаблена роль русского языка, то между украинцами, русскими, белорусами, как и многими другими народами, осложнится общение, потому что язык — естественное средство поддержания взаимоотношений людей, принадлежащих к одной культурной и духовной общности..."*

*Глава Совета муфтиев России шейх Равиль Гайнутдин призвал народы, населяющие нашу страну, сохранять и обогащать русский язык и, выступая на ассамблее фонда "Русский мир", муфтий заявил: "Бесценный для диалога культур и религий русский язык соединяет нас в единое целое, открывает богатство и мудрость, завещанные нам предшественниками. Русский язык — это язык дружбы и взаимопонимания. Развивая его, привнося в него то, что создано на других языках народов России, мы обогащаем и русский язык, и свою культуру".*

В концепции «Русская школа за рубежом», утвержденной в ноябре 2015 года Президентом России В.В. Путиным, подчеркивается, что поддержка и продвижение за рубежом общего образования на русском языке является важным фактором гуманитарного и политического влияния Российской Федерации в мировом сообществе, служит укреплению позиций русского языка и распространению российской культуры в мире. В Концепции предусмотрена методическая поддержка русских школ за рубежом в соответствии с федеральными государственными образовательными стандартами.

В этом процессе участвуют официальные структуры зарубежных стран, координационные советы соотечественников, образовательные организации, которые осуществляют преподавание на русском языке в иностранных государствах, а также - российские общества дружбы, города-побратимы, национальные ассоциации иностранных выпускников российских (советских) высших учебных заведений. По различным оценкам, наших соотечественников в мире насчитывается более 30 млн. человек. Это наше огромное богатство и гордость. Они носители нашей культуры и русского языка за рубежом. Отрадно и то, что многие наши соотечественники сегодня возвращаются в Россию, осознавая свое единство с родиной и российским социумом.



**1. Ответьте на вопросы (Répondez aux questions) 5/20**

О чем идет речь в данном тексте?

Главы каких религиозных конфессий высказывают свои мнения о роли и месте русского языка в мире?

Какую концепцию утвердил Владимир Путин, и в чем ее смысл?

Кто принимает участие в развитии данной концепции?

Как автор относится к тому факту, что сегодня за пределами России проживает более 30-и миллионов россиян?

**2. Переведите на французский язык отрывок текста, выделенный курсивом 5/10**

(Traduisez en français le paragraphe du texte-support mis en *italiques*)

**3. Как Вы понимаете следующие слова автора:** "Отрадно и то, что многие наши соотечественники сегодня возвращаются в Россию, осознавая свое единство с родиной и российским социумом". **(150 слов) 10/10**

(Comment interprétez-vous les propos suivants de l'auteur:... 150 mots)